



Bulletin de l'Académie de Vaucluse

213^e année académique – Mars 2015 – n° 438

Avignon et Vaucluse, 1789-1799, feuillets révolutionnaires par Alain MAUREAU

XV. Encore une page sur Agricol Moureau

Il y a maintenant quinze ans, j'ai publié dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* une biographie d'Agricol Moureau, le personnage le plus important à mon sens de la Révolution dans le Vaucluse et qui jusque-là n'avait pas rencontré un historien intéressé par cette vie hors du commun. Je m'étais certes attaché à évoquer ces années de vieillesse, mais un peu trop rapidement, lorsque une attaque d'apoplexie le force à démissionner de la place de juge de paix du troisième arrondissement de Paris, pour venir, âgé de soixante-douze ans, prendre une retraite définitive à Aix, le pays de sa femme, là même où, traqué par les réacteurs, il s'était réfugié pendant la première Terreur blanche. Son vœu de retrouver un climat plus favorable à sa santé que les brumes des bords de la Seine est comblé. Cependant, le « sans-culotte du Midi » regrette de ne pouvoir se retirer à l'ombre des remparts, dans cet Avignon qui l'a vu ouvrir les yeux. Il espère néanmoins que ses concitoyens se souviendront de lui comme le créateur du département de Vaucluse, dont cette cité est le chef-lieu. D'ailleurs, afin de montrer son attachement au sol natal ne signe-t-il pas tous ses écrits Moureau de Vaucluse, comme le faisaient jadis nombre de conventionnels. Or, il y a peu, travaillant sur un autre sujet au musée Arbaud, d'Aix, j'eus la bonne fortune de tomber sur un petit lot de missives de Moureau. Ces épaves, grossies de menus documents retrouvés à la bibliothèque municipale d'Avignon, une page perdue dans les *Mémoires de*

Charlotte Robespierre me permettent aujourd'hui, malgré leur caractère décousu, d'ajouter quelques touches au portrait de celui que Duprat appelait le « jeune monstre ». Cette annexe, si mince soit-elle, ne me semble pas inutile dans la mesure où le récent article d'une universitaire transforme Moureau en un jacobin pur et dur, spartiate, demeuré fidèle à ses convictions et digne de figurer pour toujours dans la galerie des grands ancêtres, alors que j'avais fourni des pièces irréfutables prouvant son parfait opportunisme, notamment quand il intrigue pour obtenir de Napoléon une sous-préfecture et à la même époque sert à l'occasion d'indicateur à Fouché. Ce réalisme politique, il le poursuivra jusqu'à sa mort.

Au temps de la Restauration il se trouve à Paris en relation suivie avec l'ancien conventionnel régicide Laignelet¹, compromis dans la conjuration de Babeuf et dont la sévère censure impériale interdit, en 1805, la réédition de sa tragédie en cinq actes et en vers, *Rienzi*, car elle jugeait que cette pièce « offre une intention odieuse d'allusion aux circonstances présentes² ». On sait que

Suite page 3

1. Sur Laignelet, outre le *Dictionnaire des conventionnels*, on peut consulter, CH. L. Chassin, « La mission de Lequinio et de Laignelet à Rochefort et en Vendée », *La Révolution française*, XXVIII, 1895, p. 119-140.
2. Henri Welschinger, *La censure sous le premier Empire avec documents inédits*, 1889, p. 226.

ATTENTION : CHANGEMENT DE DATE

RÉUNION DU MERCREDI 11 MARS 2015
17 h 30 – Lycée Frédéric Mistral – Rue d'Annelle - Avignon

Candidature

Conformément à l'article 3 des statuts de l'Académie, la candidature suivante a été agréée par le Bureau et sera soumise, pour élection, aux membres lors de la réunion mensuelle.

— Monsieur Franck PETIT, Mazan, présenté par Monsieur Joseph Barraol, Monsieur Jean-Paul Chabaud et la Présidente.

Communication

La Société d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse

par Jean-Louis CHARVET

Communication

Redécouvrir Jules Goudareau (1843-1934), compositeur avignonnais oublié. par Jacques Félix, arrière-petit-fils du compositeur

Contemporain de Jules Massenet et de Gabriel Fauré, Jules Goudareau issu d'une vieille famille avignonnaise fut un compositeur connu dans le sud-est dont les œuvres furent jouées à Avignon, Nîmes, Marseille, Nice et Toulouse, mais totalement oublié aujourd'hui. Issu d'un milieu aisé mais non très fortuné il consacra à sa passion les ressources financières héritées de sa famille et compléta ses ressources en étant par intermittence critique musical à *l'Union du Vaucluse* entre 1876 et 1881, puis à Marseille, où il s'était établi à partir de 1900, au *Soleil du midi* puis au *Nouvelliste de Marseille* entre 1908 et 1909. Toutefois il aurait été entre 1870 et 1882 directeur de la succursale avignonnaise du Crédit de France. Son art lui valu d'être reconnu d'abord à Avignon où il fut membre de l'Académie de Vaucluse entre 1897 et 1905 puis de l'Académie des Lettres, Sciences et Beaux-Arts de Marseille de Marseille entre 1908 et 1934 dont il fut même en 1916 le directeur.

Sans terreau musical familial et, semble-t-il, sans formation musicale structurée et institutionnelle, il écrivit une quarantaine d'œuvres très variées : musique de chambre avec des pièces pour piano, piano et violon, piano et cor, une quinzaine de pièces pour orgue, huit mélodies françaises avec accompagnement de piano dont une avec orchestre ; une *Messe solennelle* pour grand orchestre chœur et soli, complétée par une version réduite pour cordes, chœur à trois voix égales, soli et orgue ; plusieurs pièces symphoniques, un drame lyrique *Voix d'en haut* et deux musiques de scène, notamment *Œdipe roi*. Grand admirateur de César Franck il fut en fait formé par G.F. Imbert, organiste compositeur de l'église Saint-Pierre à Avignon. Nous avons catalogué à ce jour 40 œuvres-titre et 48 œuvres avec les variantes instrumentales. Sur ce total 10 partitions sont introuvables mais les trois quarts des œuvres ont été déclarées à la Sacem. Cependant seules ses mélodies et quelques pièces de musique de chambre ont été éditées par des éditeurs parisiens, essentiellement l'éditeur Lebeau. Nous disposons de nombreuses pièces autographes dont son ultime composition un *quatuor* à cordes en ut mineur, mais aussi du matériel d'orchestre pour certaines d'entre elles car il avait fait faire des copies pour l'exécution de ses œuvres.

En effet il fut aussi chef d'orchestre, et c'est ainsi qu'il dirigea par trois fois en 1888 à Avignon sa Messe solennelle dans la version avec grand orchestre ; en 1899 il fut nommé directeur artistique de la Société de concerts symphoniques d'Avignon et il dirigea lui-même le concert inaugural où l'on peut entendre le *Xerxès* de Haendel, la *Bourrée* de Bach, le *Cortège de Bacchus*, extrait de *Sylvia* de Léo Delibes et une de ses compositions *La suite pittoresque*.

Il aurait aussi dirigé une œuvre récente de Vincent d'Indy qui, par lettre du 10 mars 1900, lui fait cette

recommandation : « Le premier mouvement de la symphonie en ut mineur se bat bien à 1 temps, ça va très vite et, bien que je n'aie pas de métronome en ce pays perdu, l'indication Breitkopf me semble bonne. L'imposition du thème (les notes fatidiques) se fait lentement la première fois, plus lentement à la seconde rentrée, jusqu'à adagio à la troisième fois - ceci est le système d'exécution usité en Allemagne, il me semble avoir sa raison d'être..... ». Outre Vincent d'Indy, il correspondit entre 1870 et 1916 avec d'autres de ses pairs, Massenet, Widor, Saint-Saëns. Charles Gounod le 13 juin 1870 lui donne ce conseil après avoir lu son *Nocturne* pour piano : « travaillez toujours, soignez autant : mais découpez un peu ». Mais ces bonnes relations avec ses confrères n'ont pas permis qu'il perce au niveau national, faute sans doute d'être à Paris ou de disposer d'un réseau d'influence parisien.

Il était aussi connu dans la région comme analyste musical ; il écrivit par exemple une étude sur *Le mouvement musical en province*, ou sur *La musique religieuse dans l'œuvre de Beethoven*.

Nous avons entrepris en 2008 une première campagne de promotion, avec notamment la réalisation et la diffusion à des personnalités musicales de deux CD de sa musique simulée grâce au logiciel Sibelius 6 qui nous a valu le prix Jean Gabriel Marie de l'Académie des Sciences Lettres et Beaux-Arts de Marseille. Le résultat de cette campagne fut assez maigre mais aboutit cependant à inscrire sa biographie sur le site www.musimem.com/ et à graver l'esquisse valse jouée par le pianiste Pierre Barbizet sur un disque hommage réalisé par l'éditeur marseillais Lyrinx. Cette conférence à l'Académie d'Avignon sera le point de départ d'une autre campagne.

Dans l'assistance

Présents

Mmes F. Bombanel, M. Brun, M. Dalzon, M.-L. Fabrié, G. Dewulf, M. Feuillas-Simon, A. Imbert, K. Klein, F. Maynègre, M. Perrin, N. Pfligensdorfer.
MM. J. Barruol, J.-J. Blanc-Montmayeur, F. Bouix, P. Cance, J.-P. Chabaud, J.-F. Delmas, D. Fabrié, P. Fanchini, J. Félix, B. de Font-Réaulx, F. Féraud, G. Gauthier, M. Gromelle, P. Guérin, A. Layrisse, J.-M. Mathonière, G. Michel, M. Maynègre, P. ontagard, P. de Montgolfier, R. Nitard, D. Pfligensdorfer, T. de Seguins-Cohorn, B. Thomas, F. Tison.

Excusés

Mmes A. Chevalier, F. Moreil, A. Nitard, N. Roux, V. Siaud, B. Silvestre.
MM F.-X. Carlotti, J.-L. Charvet, A. Dufaut, A. Maureau, J. Mazet, J.-F. de Pins, H. de Seguins-Cohorn, M. Silvestre, R. Vettoretti, G. Zeno.

XV. Encore une page sur Agricol Moureau par Alain MAUREAU - suite

Moureau n'était pas resté insensible aux théories de la secte des Egaux et que l'ancien feudiste l'inscrivait sur la liste de ses adeptes, parmi la soixantaine de ses « enfants chéris³ ». Est-ce ce commun passé qui les avait rapprochés ? Or ce personnage, très lié avec Charlotte Robespierre, introduisit Moureau dans le cercle restreint de la sœur de l'Incorruptible, dont le pauvre appartement, rue de la Fontaine, proche du Jardin des plantes à Paris, ne s'ouvrait qu'aux derniers fidèles de l'idéal jacobin et aux nostalgiques de la Terreur. La « bonne demoiselle » prit notre Avignonnais en amitié et lui donna peu de temps avant sa mort, arrivée à l'été 1834, une liasse de papiers manuscrits de Maximilien⁴. Ce don, consistant en poésies du temps heureux des Rosati d'Arras, échappées au désastre de thermidor, ne peut être contesté, car Moureau, dans une lettre du 28 novembre 1842 à Dupin, le président de la Chambre des députés, fait allusion à ces écrits, qu'il conserve pieusement, avouant avoir conservé une éternelle reconnaissance à Robespierre, « parce qu'il m'arracha des griffes de Jourdan Coupe-Tête qui d'Avignon m'avait conduit à la Conciergerie de Paris, en décembre 1793 ». Il oublie bien entendu de dire que c'est en compagnie de l'Incorruptible qu'il monta la fable de la mort héroïque de Viala. Cette même correspondance, écrite moins d'un mois avant sa fin, ne manque pas d'intérêt. Le vieux révolutionnaire a perdu ses illusions de 1830 sur le gouvernement de Louis-Philippe, « de plus en plus détesté dans ces contrées », c'est-à-dire dans le Midi. Il estime, en effet, que le roi ne réunit que « les suffrages des hommes qui encensaient Napoléon dans sa puissance et qui l'outragèrent après sa chute », tristes appuis d'après lui⁵. Il plaide en faveur d'un élargissement du corps électoral, souhaitant qu'on rende à six millions de propriétaires le droit de vote. Un élément de cette correspondance intéresse le procès devant la cour royale d'Aix, à la fin de 1841, des membres du « complot de Marseille », et auquel Moureau ne manque pas d'assister. Il fournit ainsi à Dupin des détails sur les chefs de cette conspiration qui à partir d'Avignon forme tout un réseau d'affidés⁶. Il évoque un de leurs complices, l'Orangeois Adrien Benet, dignitaire de la loge *La Constance*, qu'on retrouvera au premier rang en février 1848, lors de la proclamation de la République et en 1851 parmi les condamnés des commissions mixtes pour sa participation contre le coup

d'Etat⁷. Moureau, curieusement, ne se montre guère favorable aux méthodes des sociétés secrètes qui soumettent leurs membres à « un serment exécrable », accompagné de « tous les anciens rites maçonniques ». On est loin en 1841 du républicain d'action qui à Avignon, en ventôse an V conduisait les anciens glaciéristes à l'assaut d'une administration départementale modérée. Le correspondant de Moureau, Dupin dit Dupin l'Ainé, suit un itinéraire politique aussi sinueux que celui de l'ancien sans-culotte du Midi. Sous la Restauration, il se situe dans les rangs du parti libéral, attaché aux valeurs de 1789. Avocat, il se trouve au banc de la défense dans le procès de Béranger, plaide en faveur des généraux Alix, Boyer, du gardois Gilly, du duc de Rovigo. Il s'érige en farouche ennemi des « hommes noirs », c'est-à-dire des jésuites. Signataire et producteur de l'adresse des 221, il en est récompensé par le poste de procureur général de la Cour de cassation dès l'avènement de la monarchie de juillet. S'il avait vécu, Moureau eût été aux côtés de Dupin devenu républicain en 1848 et se serait rallié comme lui au prince-président. L'intimité entre les deux hommes date de loin. Dupin a facilité l'inscription au barreau de Paris de Moureau, épuré en 1815 de celui d'Avignon par ses confrères pour sa participation à la fédération. Plus tard, il parraine son entrée au *National*. Signe de ces relations privilégiées, c'est à lui que Moureau « accablé du poids de sa douleur », quarante jours après le décès de sa femme, le 4 janvier 1842, raconte par le détail et avec une émotion qui ne trompe pas les derniers jours de sa chère Julie, conduite au tombeau par un catarrhe que les soins de son mari et de ses deux filles ne purent conjurer. Cette correspondance ne roule pas sur des sujets aussi éthérés. Moureau met à contribution Dupin, lui recommandant chaudement, en 1834, son neveu Louis Peisse, jeune homme « de hauts talents, de bonne conduite », signataire de la fameuse protestation du 26 juillet 1830, qu'il s'agit de caser dans une place de sous-bibliothécaire à la Chambre des députés. Bien entendu, l'Avignonnais manie la flatterie à bon escient. Quand il apprend par le *Constitutionnel* du 23 juillet 1842 que Louis-Philippe a reçu Dupin en entretien particulier au lendemain de l'accident mortel du duc d'Orléans - en qui le parti libéral plaçait tous ses espoirs - il invoque le ciel, « s'il protège encore la France », d'inspirer au roi la nomination de Dupin à la tête du Conseil des ministres.

Suite dans le prochain bulletin

3. Hector Fleischsman, *Charlotte Robespierre et ses Mémoires*, 1909, p. 374.

4. Lucien Peise, *Quelques vers de Maximilien Robespierre, suivis d'un Discours pour la réception d'un Rosati*, 1909, p. 8.

5. Musée Arbaud, 2859 A1, où sont conservées six lettres de Moureau à Dupin, deux datées de 1833 et 1834, et quatre de 1842 et 1843. Ces éléments et ceux qui vont suivre en sont tirés.

6. Les complots de Marseille et de Toulon ont été étudiés par Paul Gaffarel (*Annales de la Société d'études provençales*, 1907). Dans le Vaucluse il eut pour effet de révéler quelques meneurs, artisans, aubergistes, dans les villages autour d'Orange et de Carpentras, Jonquières, Crillon, Bédoin, Sainte-Cécile, qui se dispersèrent vite avec leurs assez maigres acolytes, dès que l'échec du mouvement à Marseille fut connu.

7. Joseph-Marie-Adrien Benet, appartenant à une vieille famille orangeoise qui compte de nombreux représentants dans la vie politique de cette cité depuis la fin du XVIII^e siècle. Né en 1805 à Sospel, à cette époque petite ville du Piémont, il fut nommé sous-commissaire de l'arrondissement d'Orange, en avril 1848, par le gouvernement provisoire. Ses fonctions se terminèrent quatre ans plus tard. Il écopa de quelques mois de prison pour sa participation au complot de Marseille. Il mourut à Orange le 12 juin 1857. Le *Dictionnaire du mouvement ouvrier* lui consacre une notice, mais sur plusieurs points incomplète. Il exerçait le professorat de dessin au collège d'Orange. Il se présenta aux élections législatives de mai 1848, n'obtenant que 1316 voix, ce qui le classait 30^e dans l'ordre des candidats.

CARNET DE L'ACADÉMIE

Décès

Nous avons appris avec tristesse le décès de deux de nos membres :

- Le docteur Pierre Souteyrand. Il faisait partie de l'Académie depuis 1970.

- Monsieur Georges Blin qui suivait avec beaucoup d'intérêt nos activités de Saint-Etienne où il résidait.

L'Académie présente à leur famille ses très vives condoléances.

VIE CULTURELLE

Publications

Le n° 190 du *Bulletin des Amis d'Orange*, qui correspond aux quatre premiers mois de cette année 2015, consacre un article sur le brave Crillon, dû à Fernand Rouqueyrol et « Le verre antique à Orange et dans sa région » par Mme Janick Roussel-Ode qui a soutenu une thèse sur « la verrerie antique de la moyenne vallée du Rhône ».

Les Cahiers du Lavoir, de la ville de Vedène, publie dans son numéro 6, de décembre 2014, le compte-rendu, par Robert Barrillon, du mémoire de fin d'étude de Mathilde Armanet, consacré à la restauration d'un tableau peint au XIX^e siècle et conservé dans l'église de Sorgues, qui représente une procession vers la chapelle Sainte-Anne de Vedène.

Figurent également dans ce numéro, les articles de Pierre Verdet, *Clovis Hugues, le poète politique et félibre de Ménerbes*; Frédéric Mitan, *Distribution d'eau potable et éclairage public à Vedène à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle*; Yves Petrella et Charles Silvestre, *Aérostiers de la Grande Guerre (les yeux de l'artillerie)*; Hervé Signore, *Vedène au temps de l'Occupation d'après les témoignages de Rosette et Antoine Nibbio*; Roland Lamouroux, *L'aventure des camps de vacances avec le père Charbonel et La communion solennelle*.

Dans le bulletin de l'association Kabellion, de Cavaillon, *Patrimoine & culture* (1^{er} trimestre 2015, n° 23) sont publiés plusieurs articles intéressants :

« Exposition d'ornements liturgiques à la cathédrale », par Raymond Escoffier; « Les courgettes-éponges » par Robert Sadaïllan; « les flammes postales utilisées à Cavaillon » par Denise Gonzales et Georges Notin; « La chartreuse de Bonpas » par Jean Giroud; « La tombe du soldat Daumen » et « Les réfugiés à Cavaillon » par Jean Giroud.

Dons à la bibliothèque de l'Académie

Notre collègue, Monsieur François-Xavier Emmanuelli, nous a remis l'ouvrage qu'il vient de publier aux éditions de l'Harmattan, avec la participation de Claude Mauron :

Un village de la Basse-Provence durancienne : Sénas (1600-1960).

M. Jean-Claude Portes nous a fait don de son livre *Château la Nerthe. Cinq siècles d'histoire*. C'est pour cet excellent ouvrage qu'il a reçu le Prix du Docteur Victorin Laval, qui lui a été remis par M. Michel Hayez lors de notre séance solennelle d'octobre dernier. L'ouvrage était alors en cours d'impression. On peut se le procurer à domaine de La Nerthe.

Nous les remercions très vivement de ces dons qui viennent enrichir notre bibliothèque.

Prochaines communications :

8 avril : *Le château de Brantes à Sorgues : une terre, une famille, un jardin*, par Charles-Hubert de Brantes et Sophie Bentin.

13 mai : *Les fouilles du jardin du Palais des papes*, par Anne Allimand et Marianne Morvillez.

3 juin : *L'Oratoire à Avignon*, par François-Xavier Carlotti.

Rappel : l'adresse courriel de l'Académie a changé. Le contact est désormais :

secretariat@academiedevacluse.fr

COTISATION 2015

Les cotisations sont dues dès le début de l'année. Nous rappelons que les membres qui ont réglé une cotisation de soutien (minimum 50 euros) reçoivent un reçu de défiscalisation. Nous encourageons donc vivement les membres de notre Académie à profiter de cet avantage pour accomplir un geste de soutien à notre institution, sans majoration de charge financière réelle.

Bulletin par messagerie électronique

(veuillez communiquer votre adresse courriel lors de votre règlement) :

Membre titulaire : 35 euros dont cotisation (17 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (18 €).

Ménage titulaire : 39 euros dont cotisation (21 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (18 €).

Bulletin par voie postale :

Membre titulaire : 40 euros dont cotisation (17 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (23 €).

Ménage titulaire : 44 euros dont cotisation (21 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (23 €).

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE. Périodicité : 9 n^{os}/an.
Académie de Vaucluse. Fondée le 20 juillet 1801. Déclarée d'utilité publique par décret du 7 mai 1919. Habilitée à recevoir dons et legs en exonération de droits de succession. Adresse postale : Hôtel Salvati-Palasse, 5 rue Galante, 84000 Avignon. **Directrice de la publication** : M^{lle} Françoise de Forbin. **Gérant de la publication** : M. Robert Nitard. Dépôt légal : 1993. n° 14.0024. I ISSN : 1148-6554. Impression : Imprimerie de l'Ouvèze, ZI du Fournalet, 84700 Sorgues.
secretariat@academiedevacluse.fr